

Les dissonances de la mésange

Claudie Hunzinger. Un roman palette sur le sens lié des sons et des mots

Claudie Hunzinger est une artiste aux multiples palettes/facettes. Elle use dans ce roman d'une sémantique secrète, très travaillée, codée. En manipulant ainsi les mots, elle suscite un faisceau d'interactions qui renvoie, expressément, à « L'Aventure des forêts en Occident » de Jacques Brosse.

La langue des oiseaux – le premier auteur français à la dénommer ainsi s'appelait Grasset, comme l'éditeur de Claudie – met en scène le double sens, l'homophonie, les codages gigognes. Et ce texte éponyme appelle à une lecture à voix haute où, par exemple, « le cri muet de la lumière » deviendrait « le

crime hué de la lune hier » et Kate-Epadô un paquet cadeau.

Amitié distante

Mais se déploie aussi une histoire. Une jeune femme meurtrie se réfugie dans une forêt vosgienne. Elle y ressuscite les travaux de son père ornithologue et linguiste, qui voyait dans les trilles des oiseaux une résonance « avec les poèmes en langue atonale de la dynastie Tang », et dans les idéogrammes le reflet des empreintes de pattes d'oiseaux. Zsa-Zsa se laisse aussi séduire par les libellés poétiques d'une Sino-Japonaise, Sayo, dite Kate-Epadô, qui revend sur eBay des vêtements du

label japonais Comme des garçons. Les deux femmes lient une amitié distante dans un monde de mots, de couleurs et de sons, porté par des livres, éclaboussé de poésie, de Du-Fu à Emily Dickinson. Dans le chant des rouges-gorges, mésanges ou troglodytes, Zsa-Zsa pressent une harmonie supérieure difficile à exprimer en mots. Sans doute comme Claudie, qui fabrique des livres d'herbe et de cendres. Bel exercice d'isotopie littéraire. . .

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

★★★★

« **La Langue des oiseaux** », de Claudie Hunzinger, éd. [Grasset] 260 p. 18 €.